

devront en assumer les frais, s'ils sont prêts à y consentir. A mon avis, ce serait un fardeau plus onéreux qu'ils ne seraient disposés à porter.

Le sénateur McGRAND: J'ai posé cette question au cours d'une audience antérieure et je la pose encore une fois. Il faut plusieurs tonnes de matière végétale pour produire une tonne de bœuf. Si la population mondiale continue d'augmenter et que dans les pays développés on consacre les sols productifs à d'autres fins, tel que le fait l'industrie au Canada aujourd'hui, la production de viande fléchira-t-elle devant la pratique d'une alimentation végétarienne plus courante face à la pénurie de nourriture?

M. ANDERSON: Votre question, telle que je l'entends, veut que sur ce continent nous sommes en train d'empiéter sur les terrains agricoles et qu'il en résultera une surface plus restreinte de terrain agricole exploitable, et que le coût des produits animaux, dont la production exige un fort volume de matières alimentaires, s'en trouvera plus onéreuse d'autant, et que nous nous verrions de ce fait obligés à pratiquer une alimentation plus végétarienne.

Je ne crois pas que les choses en arriveront à ce point-là parce que les possibilités de production s'accroissent si rapidement que ce que nous perdons en surfaces agricoles se trouve compensé par la productivité sans cesse grandissante des surfaces restantes. Je ne prévois pas la possibilité que vous avancez, voulant que notre régime comporte de plus en plus de céréales, forcés que nous serions d'abandonner le régime de viande riche en protéines dont nous jouissons aujourd'hui.

Le coprésident M. BASFORD: Vous déclarez, dans votre conclusion à la page 8 que «les prévisions se rapportant à l'approvisionnement alimentaire mondial sont bonnes quant aux capacités matérielles de produire la nourriture nécessaire à une population grandissante.»

D'après toute mon expérience si limitée soit-elle, je trouve cette déclaration assez étonnante. Je crois savoir que la population mondiale aura doublé dans 25 ans et qu'elle doublera encore dans un autre 20 ans. De plus, si des mesures ne sont pas prises pour limiter la population du monde, nous n'aurons pas assez à manger.

M. ANDERSON: Vous remarquerez que ma déclaration est que les conditions matérielles sont favorables. Je poursuis en disant que les prévisions sont sujettes au jeu de certaines facteurs dont plusieurs sont d'ordre économique et social.

Le coprésident M. BASFORD: Oui.

M. ANDERSON: J'ai de plus limité mes prévisions à la prochaine décennie, où les effets d'une réduction du taux de croissance de la population, fait résultant du contrôle des naissances, ne se seront pas encore fait sentir. Je déclare donc que durant cette période, étant donné le taux de croissance prévu, les capacités matérielles sont bonnes.

Le coprésident M. BASFORD: Je vois. Mais dites-moi à quoi sert cette projection quand vous devez assurément prendre en considération les projections à longue portée? Les projections à long terme, telles que je les entends, disent bien qu'à moins qu'on ne voie à limiter la population mondiale, nos capacités matérielles ne nous permettront pas de nourrir le monde.

M. ANDERSON: Je suis à peu près certain, si l'on considère un avenir éloigné, que le taux d'accroissement de la population ne pourra pas se maintenir à son allure actuelle. On doit prévoir que dans les régions peuplées du globe on mettra en vigueur des politiques démographiques qui freineront ce taux de croissance. Non seulement nos ressources alimentaires mais aussi toutes les autres ressources de la terre seront-elles alors soumises à des exigences excessives.